

Sur le mentalisme de la linguistique cognitive: son contexte intellectuel et sa crypto-philosophie

Jean-Michel Fortis, C.N.R.S.

Équipe *Histoire des Théories Linguistiques*

Université Paris Diderot

Ecole d'été "Représentations du langage et représentations de l'esprit: histoire et épistémologie"

Hyères 31 août – 4 septembre 2015

Propos

Tenter de comprendre l'environnement intellectuel dans lequel les positions mentalistes de la linguistique cognitive (LC) américaine ont émergé.

Caractériser ces positions en les rapportant à des questions philosophiques traditionnelles.

Plan

- I. La linguistique américaine et le mentalisme
- II. L'émergence de la linguistique cognitive
- III. Positions crypto-philosophiques de la linguistique cognitive



La linguistique américaine et le mentalisme

mentalisme vs mécanisme: contexte

Bloomfield (1933, *Language*): opposition mentalisme / mécanisme.

Bloomfield (1914) a d'abord travaillé dans le cadre de Wundt.

“The *mentalistic* theory (...) supposes that the variability of human conduct is due to the interference of some non-physical factor, a *spirit* or *will* or *mind* (Greek *psyche*, hence the term *psychology*) that is present in every human being. This spirit, according to the mentalistic view, is entirely different from material things and accordingly follows some other kind of causation or perhaps none at all.”

“The materialistic (or, better, mechanistic) theory supposes that the variability of human conduct, including speech, is due only to the fact that the human body is a very complex system.” (p.32)

mentalisme vs mécanisme: contexte

“Variability of human conduct”, “will”: importance de la question du déterminisme (W. James sur la conscience comme agent de sélection?). Méfiance à l’égard des explications mélangeant le plan sémantique et le plan phonétique, finalistes (p. ex. contre Horn ou Jespersen: dire que les éléments moins porteurs de sens sont plus sujets au changement est une thèse mentaliste).

“Mechanistic theory”: contexte:

- la réduction des comportements animaux (et possiblement humains) à 2 ou 3 facteurs: réactions physico-chimiques (cf. les tropismes du physiologiste Jacques Loeb, prof. de Watson, in *The mechanistic conception of life*, 1912); la mémoire associative (par contiguïté); l’association par ressemblance (doxa de cette perspective: Bohn 1912, *La naissance de l’intelligence*).

mentalisme vs mécanisme: contexte

- la découverte du réflexe conditionné (Pavlov, Bechterev) et un grand intérêt pour le réflexe en général: “in the decades after 1900 the goal of reducing all behavior to reflexes became popular in the United States and Britain among social reformers, journalists, philosophers, and radical behaviorists” (Greenspan & Baars 2005).
- le behaviorisme (Levelt 2013). Chez Bloomfield, surtout sous l'influence d'Albert Weiss, disciple de Max Meyer, lui-même disciple de Stumpf et Ebbinghaus (cf. Esper 1968, *Mentalism and Objectivism*)

Meyer est un réductionniste (importance des circuits neuronaux) et un objectiviste (seuls les faits objectifs, publics, comptent pour la science). Cf. *The Fundamental Laws of Human Behavior*, 1911.

Meyer semble être la source de la théorie S-R de la signification dans *Language*.

mentalisme vs mécanisme: contexte

Importance fondamentale du langage:

“Language enables one person to make a reaction (R) when another person has the stimulus (S) (...) The division of labor, and, with it, the whole working of human society, is due to language.”

Cette idée vient de Weiss.

MAIS: Bloomfield ne délaisse pas la notion de *meaning* (cf. la définition du morphème, des classes distributionnelles, des “constructions” ou “tagmèmes”, du changement analogique...). Du behaviorisme il retient surtout la défense philosophique du physicalisme.

durant et après Bloomfield

Une lignée mentaliste (= faisant appel à corrélations types de formes-modes de conceptualisation) se maintient en linguistique anthropologique (rapports langue-culture-pensée, cf. Whorf).

Mais la masse des travaux concernent l'analyse distributionnelle et hiérarchique des formes (de la phonétique à la syntaxe).

durant et après Bloomfield

En syntaxe (ligne majeure de développement vers la gram. gén. et la ling. cognit.) Bloomfield lègue 2 préoccupations principales:

- 1) Déterminer des règles de l'analyse en constituants
- 2) Articuler celle-ci avec sa notion de “construction”, c-à-d d'association entre sens (ou fonction) et structure.

Les grammaires peuvent être des inventaires hiérarchisés de constructions surtout envisagées d'un point de vue formel (ce qui prépare les grammaires syntagmatiques) comme chez Nida (*A synopsis of Eng. syntax*, 1947).

Cas particulier: Pike en tagmémique (= jonction entre tagmèmes et analyse en constituants immédiats).

durant et après Bloomfield

Tendance vers la relégation de la signification: +/- heuristique (pour identifier les morphèmes par ex.; Trager & Smith 1957) ou index de structures générales (p. ex. “structural meaning” de la construction *X give Y Z*; Fries 1952).

Infléchissement “formel” du morphème bloomfieldien.

Bloomfield (1914, 1933): les morphèmes sont identifiés par récurrence dans un réseau sémantique (p.ex. /fl/ in *flare, flame, flimmer...* ‘moving light’).

Le morphème /naif/ devient /naiv/ au pluriel dans *knives*, par le fait d’entrer dans une construction de sens ‘more than 1 object’.

Harris et Hockett: selon Bloomfield, /naif/ et /naiv/ sont 2 morphèmes distincts (?); mais ce n’est pas satisfaisant, d’où la distinction morphème / morphe(s): morphe /naiv/ dans le contexte /z/.

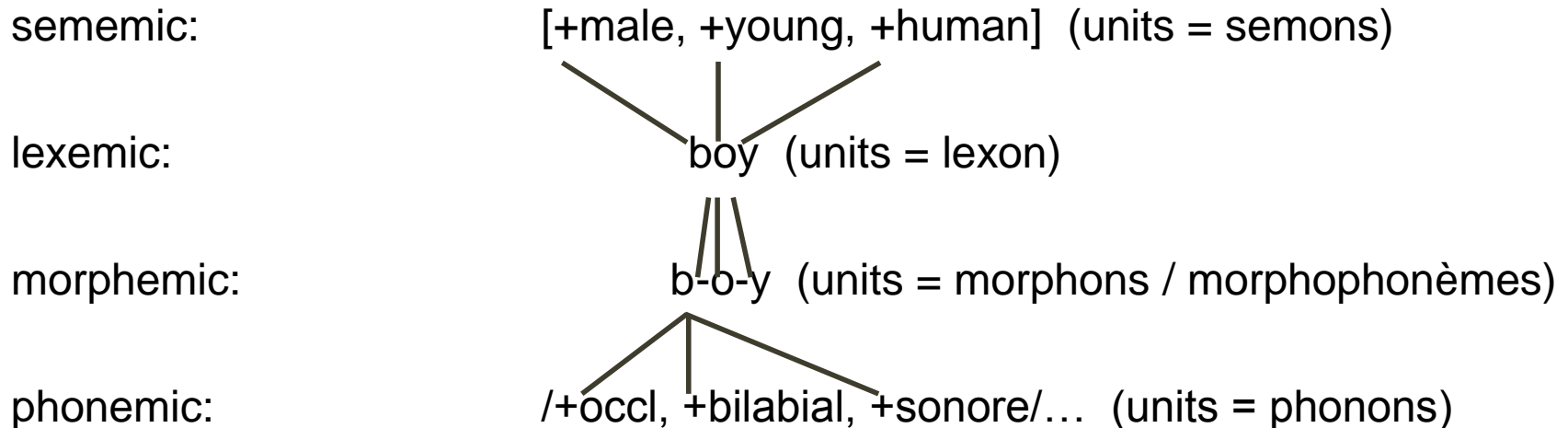
Les morphes sont connectés par leurs morphèmes (unités formelles) non plus par un réseau associatif à base sémantique (Matthews 1993).

durant et après Bloomfield

Réaction: réintroduire la sémantique sur le modèle des niveaux phonologique, morphophonologique et morphématique (Chafe 1962).

Cf. aussi Lamb (1964: 58):

Représentation en réseau stratal:



durant et après Bloomfield

Analyse sémantique componentielle: la référence en la matière est celle des travaux d'analyse des systèmes de parenté (p.ex. Lounsbury 1956).

Chafe et Lamb s'orienteront vers des théories affirmant la réalité *mentale* des niveaux sémantiques.

La théorie sémantico-générative de Chafe (1970; 1972, *Meaning and the structure of language*) inspirera Langacker, peut-être Talmy.

NB: en psychologie mouvement parallèle vers l'investigation de représentations implicites (schémas / prototypes, "idées sémantiques": apprentissage et mémoire ne peuvent reposer uniquement sur l'acquisition du matériel appris).



L'émergence de la linguistique cognitive

l'avènement de la GG

A la fois absorption, rejet, éclipse des “post-bloomfieldiens” par les générativistes.

Chomsky est perçu par les “jeunes” (comme McCawley et Langacker) comme réintroduisant la sémantique en linguistique (traitement des ambiguïtés, restrictions de cooccurrence contenant des marqueurs +/- ANIME, +/- HUMAIN etc.).

Il est perçu comme “mentaliste” car il a recours à l’intuition (= méthode introspective), fait des hyp. sur la grammaire interne (in *Aspects*) etc.

Nouveau contexte: le dualisme n’est plus un verrou (Katz 1964, “Mentalism in linguistics” renvoie au fonctionnalisme computationnel, à la suite de Putnam 1960, “Minds and machines”).

l'avènement de la GG

Dispositif argumentatif:

Les modèles précédents sont équivalents à des grammaires syntagmatiques (= analyses en constituants immédiats). Or, ces modèles sont insuffisants (Postal 1964, *Constituent Structure*).

Les corpus des pré-généralistes sont limités, la productivité infinie n'est pas représentée.

En psychologie, les "taxonomistes" sont associés à la théorie de Hull (chaînes stim.-rép. + principes de généralisation du stim. et de la rép.).

l'avènement de la GG

Les “taxonomistes” sont accusés d’être des empiristes bornés:

“...the taxonomic grammarian implicitly adopts the typical operationalist notion that a scientific theory consists fundamentally of an enumeration and taxonomy of the observables (...). But this view of scientific theories must surely be rejected. (...) sciences characteristically are concerned with the way in which the behavior of observables is contingent upon unobserved events and processes.”

Fodor, Bever & Garrett (1974: 48)

l'avènement de la GG

“Unobserved events”: les structures profondes et les transformations in Chomsky, *Aspects*, 1965.

Katz et Postal, 1964, *An integrated theory of linguistic descriptions: Indicateurs sous-jacents (underlying phrase markers)* c-à-d niveau où on peut récupérer les relations grammaticales (sujet et objet), retrouver la structure en constituants, ou rétablir les éléments effacés et permutés.

Les énoncés en relation paraphrastique ont le même indicateur sous-jacent parce qu'ils ont les mêmes cooccurrences:

John's flying of the plane et *the way in which John flies the plane* ont le même ind. sous-jacent:

les deux énoncés sont paraphrastiques et sélectionnent *erratic* ou *foolish* : *John's flying of the plane is erratic / foolish* etc. et *the way in which John flies the plane is erratic / foolish* etc. (Katz et Postal 1964, p.140).

l'avènement de la GG

Hypothèse de Katz-Postal : les transformations laissent le sens inchangé.

Problème : la transfo. impérative, par ex., ne préserve pas le sens de la déclarative sous-jacente. Solution de Katz et Postal (1964) : enrichir les structures profondes de marqueurs formels :

IMP *you Present will drink the beer* > *Drink the beer!*

Au lieu de marqueurs formels, d'autres postulent des structures profondes sémantiques (par ex. Lakoff) ou passent des struct. prof. à la Katz et Postal à des structures prof. sémantiques (cf. Langacker quand il traitera des transformations interrogatives).

la sémantique générative

Parallèlement

Lakoff 1963 (“Toward generative semantics”): extension considérable de la notion de paraphrase (*I like the book / the book pleases me* ont la même SP) et des contraintes sémantiques sur la distribution:

hit a ball ≠ hit a smash

(cf. *What I did to the ball / *to a smash was hit it*)

Fillmore traitera ce type de prob. avec sa grammaire des cas; 1968, “The case for case”).

Lakoff (1963): la génération doit prendre en compte la sémantique et procéder à partir de ce que nous pensons et voulons exprimer.

la sémantique générative

Jonction avec la logique des prédicats par suite de:

- la réduction des parties du discours profondes (chez Bach, Ross, Lakoff et McCawley) à N, V, conjonctions. V = prédicat, N = argument (en coréférence avec une variable chez McCawley par ex.)
- l'introduction de variables par suite de l'impossibilité de traiter certains problèmes (comme les anaphores croisées: *a boy who saw her kissed a girl who knew him*)
- l'emploi des arbres de dérivation pour représenter les formules logiques (p. ex. la portée des quantificateurs)

Lakoff: "at that time, semantics meant logic - there was no other technically viable approach to semantics."

(Huck & Goldsmith 1995, p.107).

la sémantique générative

Une théorie totale:

Logique: représenter la forme logique (quantification), y compris le raisonnement (paraphrases avec connecteurs logiques; Lakoff 1970, “Linguistics and natural logic”).

Sémantique: représenter la composition sémantique (cf. CAUSE (BECOME (NOT (ALIVE))) = ‘kill’, ap. McCawley: “predicate raising”).

Distributionnelle: représenter les contraintes sémantiques sur les formes de surface.

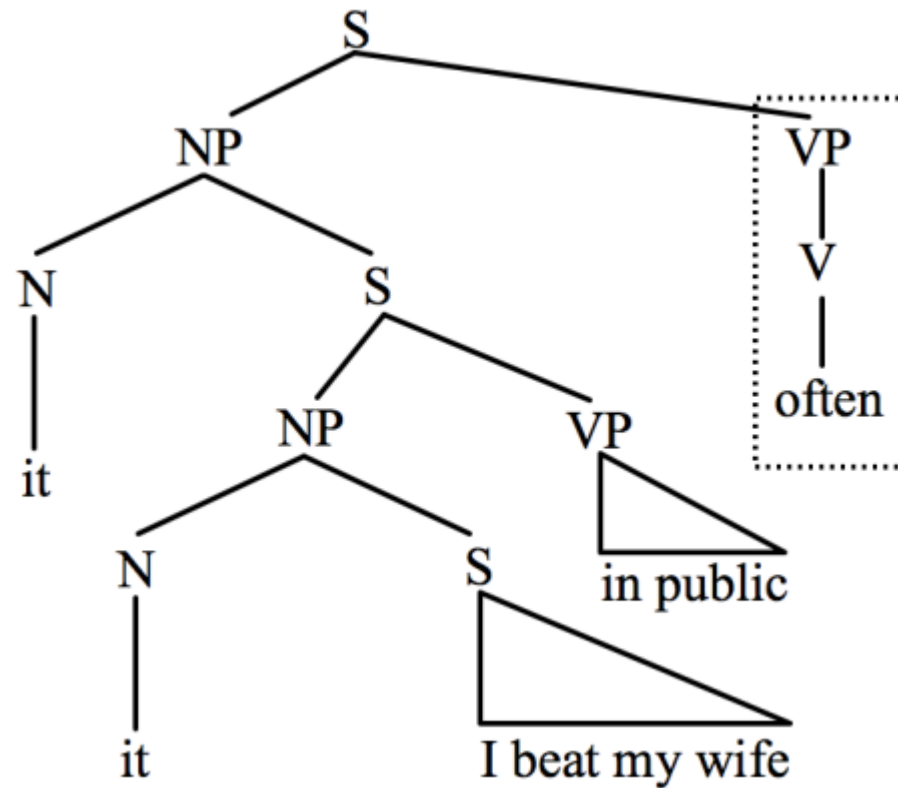
Pragmatique: représenter les présuppositions et la structure informationnelle.

Généralisable: représenter des structures fondamentales (Langacker, Talmy) valables pour plusieurs langues, voire universelles.

Cf. Lakoff 1970, “Linguistics and natural logic”.

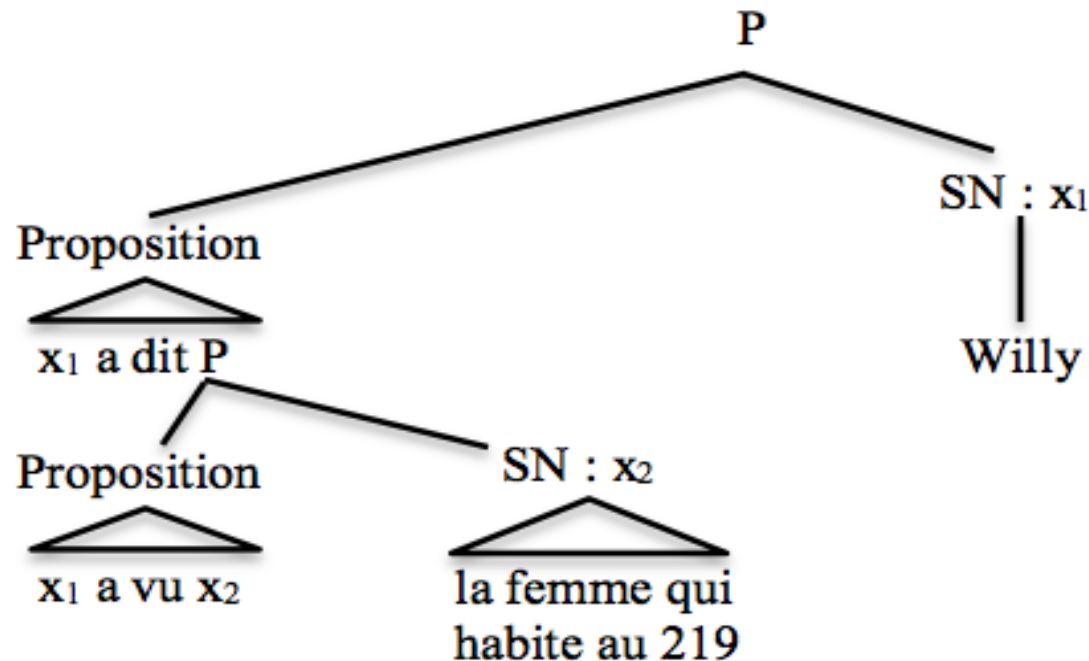
la sémantique générative

Lakoff 1970 : 169-187. représentation du focus



la sémantique générative

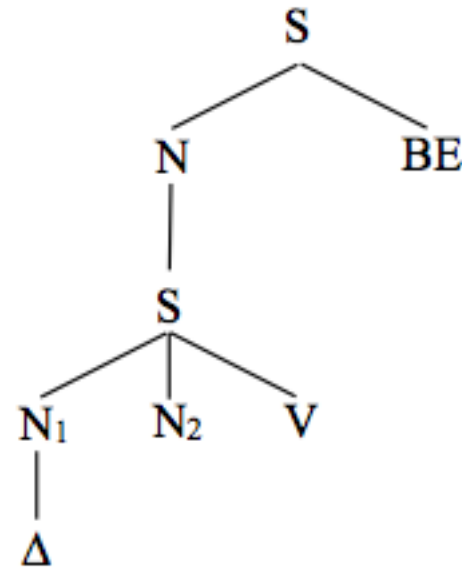
Interprétation de dicto (McCawley, 1970, “Where do noun phrases come from?”):



la sémantique générative

Langacker & Munro (1975): structure généralisable aux passifs uto-aztèques:

Δ = “argument non-distinct”
(omis, ou identique à N_2
dans une construction réflexive)



Par ex. en mojave: ‘ <there> was killing <of> John ’ = ‘John was killed’

un malentendu

Cf. Robin Lakoff (1989 : 941) :

“in his less technical writings, like *Cartesian Linguistics* (1966) and *Language and Mind* (1967), which were being discussed and worked on in the immediate post-*Aspects* period, Chomsky implied a lot in these areas [= la cognition]. He talked of DSs [Deep Structures] as linked to universal human cognitive structures, Ts [Transformations] as windows into the mind.”

Fin de non recevoir de Chomsky: “a dreadful surprise”, selon Jackendoff (Harris 1993 : 139). Un schisme suit, qui oppose la SG à la GG “non-abstraite” (Newmeyer).

Sur GGNA / SG: Harris, 1996, *The Linguistic Wars*; Huck & Goldsmith, 1995, *Ideology and Linguistic Theory*; Newmeyer, 1986, *Linguistic Theory in America*.

la sémantique générative

Le schisme provoque une réaction défensive de Chomsky qui s'appuie sur Jackendoff (1969, 1972).

“programme lexicaliste”:

on ne peut pas réduire les parties du discours à N et V.

La sémantique intervient sur les formes de surface (règles de filtrage des bonnes interprétations).

Mais des idées des SG sont incorporées à la GG (la forme logique).

après la sémantique générative

La défaite de la SG (manque de programme unifié, manque de soutien institutionnel etc.) prive d'affiliation théorique les sémanticiens générativistes.

Ils réagissent en tirant leur version de la SG vers des considérations cognitives (Talmy, Langacker), ou dans des entreprises de refondation (Lakoff, Langacker) anti-formalistes (Fortis 2010a/b/c, 2011, 2012a/b/c, 2015).

Constitution d'un groupe théorique en raison d'une acculturation à l'histoire de leur discipline (ie s'appuient les uns sur les autres) dans un contexte de relégitimation de thèmes mentalistes (attention, schématisation, "traitement profond / sémantique", image mentale etc.).

après la sémantique générative?

La LC un prolongement de la SG?

Lakoff (1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, p.582)

“I view cognitive grammar as an updated version of generative semantics”.

Langacker (1987, *Foundations of Cognitive Grammar I*, p.4)

“Cognitive grammar is not in any significant way an outgrowth of generative semantics.”



Positions crypto-philosophiques de la
linguistique cognitive

une critique interne

Les observations qui suivent envisagent certaines positions de la LC comme relevant de thèses philosophiques encore à expliciter.

Elles conduisent à une caractérisation de ces positions qui en critique la cohérence ou l'inachèvement.

Cette caractérisation ne touche pas donc pas aux limites de toute approche conceptualiste de la signification, ni aux alternatives possibles (cf. N. Riemer 2013, 2016 et les travaux de F. Rastier).

jugement perceptif

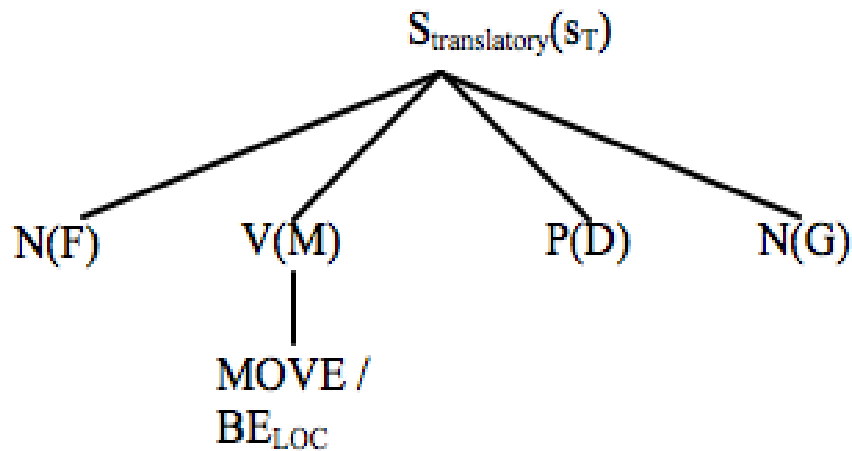
Talmy (1972, *Semantic structures in English and Atusgewi*)

Pose une structure sous-jacente universelle: la “*Translatory Structure*”.

Approche affiliée à la sémantique générative (structure profonde sémantique, dérivation par mouvement, “montée du prédicat”, et adjonction).

jugement perceptif

- Talmy (1972): structure profonde commune à l'anglais et à l'atsugewi:

**COMPONENTS :**

F : Figure

M : Motive

D : Directional

G : Ground

jugement perceptif

Les relations thématiques (agent, patient etc.) sont réduites à des notions perceptivo-spatiales (théorie localiste, influence de Gruber 1965: théorie localiste des rôles thématiques).

Rôle fondamental de l'asymétrie Figure / Fond, peut-être inspiré par Whorf (1939).

jugement perceptif

La structure F-M-D-G est étendue à des situations non spatiales (extensions notées φ - ρ - δ - γ pour Figurid-Relator-Director-Groundid).

Ex. des situations “causatives” :

[the soot_F fell_{FM} into_D the creek_G] _{φ} [followed] _{ρ} [from] _{δ} [the wind blowing on it] _{γ}

qui peut donner, après dérivation (par ex. après fusion de *fell* et d'un FOLLOWED profond, ou fusion de la manière BLOW etc.) : *the soot fell into the creek from the wind blowing on it, the soot blew into the creek from the wind* (1972: 86-94).

> “Situations that involve state and change of state seem to be organized by the human mind in such a way that they can be specified by structures homologous with motion structures” (Talmy, 1975, “Semantics and syntax of motion”: 234).

jugement perceptif

La structure FMDG est en lien direct avec le percept (cf. figure / fond).

La structure FMDG est de plus une (la?) structure prédicative fondamentale.

Fig et Fd sont identifiés comme objets (et sont catégorisés) (la Fig n'est pas un "quelque chose" mais est nommée, le Fd n'est plus une substance, *Stoff* ap. Rubin, mais un objet catégorisé).

Semble correspondre à ce que la philosophie appelle "jugement perceptif": stade de recognition / identification de l'objet, et d'attribution de propriété(s) à l'objet sous forme prédicative.

Peirce (CP 5.54): "By a perceptual judgment, I mean a judgment asserting in propositional form what a character of a percept directly present to the mind is. The percept of course is not itself a judgment, nor can a judgment in any degree resemble a percept."

jugement perceptif

Le problème de Talmy est d'abord celui de la dérivation des formes de relations prédicatives (“lexicalisation des événements”).

Problème parallèle en philosophie:

Cf. Husserl, *Expérience et Jugement*, §50 (fondation de la structure S est P dans la liaison explicative des déterminations d'un substrat).

Voir aussi Wundt (et le premier Bloomfield) sur l'origine psycho. des liaisons attributives / prédicatives.

Mais chez Talmy le caractère fondationnel, pour la pensée, de cette forme de jugement perceptif n'est pas assumé.

jugement perceptif

Le problème moderne, selon Sellars, est de déterminer comment passer, dans le jugement perceptif, des sense-data aux prédicats et aux propositions “non-inférentielles” ‘S est P’, tout en exigeant que ‘S est P’ ne soit pas un mouvement dans un jeu “inférentiel” (Sellars est contre le fondationnalisme empiriste, le “Mythe du Donné”).

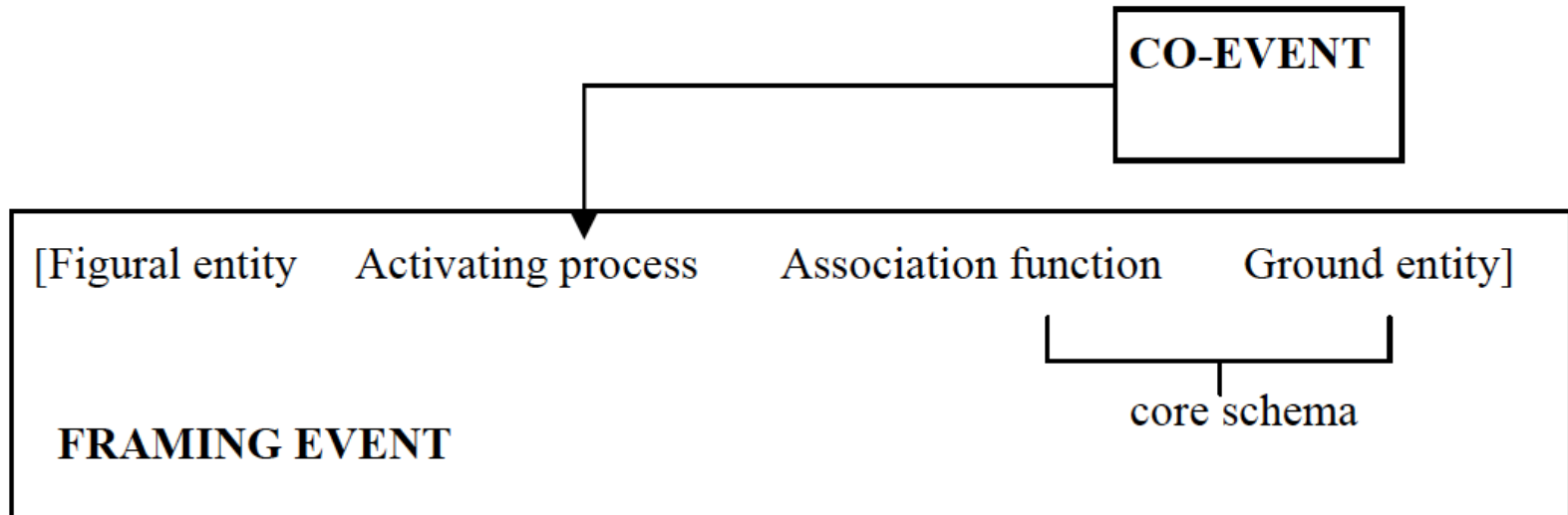
Chez Talmy, il ne s’agit plus de déterminer un vocabulaire conceptuel en lien immédiat avec le donné.

Mais le problème des liens systémiques demeure:

“si je pense ‘Fg MOVES TO G’ est-ce que je pense ‘up to’, ‘toward’, est-ce que je mets la cause entre parenthèses si la Fg n’est pas autonome? Quid de l’acte de langage? etc.”

jugement perceptif

La structure fondamentale devient ensuite:



Cf. *bounce to* = move to (= framing event) + by bouncing (= co-event)

“...we apparently conceptualize, and perhaps perceive, certain complex motions as a composite of two abstractly distinct schematic patterns of simple motion” (Talmy 1985: 36)

Et dans Talmy (1991-2000), cette structure est généralisée, entre autres, au changement d'état (*the candle blew out*).

catégorisation

Quid des prédicats généraux?

Catégorisation et abstraction sont prises en charge principalement par:

- la théorie du prototype (catégorisation)
- la théorie des métaphores conceptuelles

catégorisation

La théorie du prototype (Rosch) explique que les catégories sont fondées sur des discontinuités perceptives, des corrélations d'attributs et des schèmes d'action stéréotypés.

Vision pragmatiste (cf. Bruner): les attributs corrélés sont (à un certain point) interprédictibles, ce qui est utile pour l'action (une pomme a des propriétés perceptives qui prédisent qu'elle est comestible).

L'assignation d'un objet à une catégorie, ou sa typicité, sont probabilistes (plus un objet partage de propriétés avec les objets de la catégorie, et moins il en partage avec d'autres de "catégories contrastives", plus il est typique de la catégorie; cf. Brunswik). Indice de "cue validity", testé sur des catég. artificielles par Rosch, ignoré par la LC.

Les membres d'une catégorie sont liés par une "ressemblance de famille" (< Wittgenstein, Vygotsky et al.) (Fortis 2010).

catégorisation

La catégorisation se développe à partir d'un "niveau de base" (*basic level*, p. ex. 'oiseau', 'voiture', 'pantalon'...) qui correspond à des discontinuités perceptives.

Au-dessus et au-dessous, processus empiristes classiques (on ôte ou on ajoute des attributs).

L'idée qu'on peut quantifier les corrélations d'attributs est aussi issue d'une théorie réaliste (matériel: catégories artificielles; Garner 1974).

> les attributs sont clairement identifiables.

Sur ces points, la théorie est "réaliste" ou "objectiviste": les propriétés des objets de l'environnement déterminent "naturellement" les catégories de niveau de base.

Or, Lakoff insiste sur son anti-objectivisme; mais il concède:

"At the basic level of physical experience, many of the principles of objectivism appear to work well." (Lakoff 1987: 270)

catégorisation

La notion de ressemblance de famille est destinée à servir d'alternative à la généralité comme ensemble de propriétés communes à tous les membres d'une catégorie et déterminant leur appartenance à cette catégorie.

Néanmoins, certains adoptent à la fois la théorie du prototype et cette notion de généralité par abstraction.

Cf. Langacker: le triangle général est obtenu par "scanning" de la forme sans évaluation de la longueur des côtés (1987, *Foundations*: 137).

Nous sommes dans la perspective empiriste traditionnelle, seulement la motivation n'est pas gnoséologique, mais grammaticale (Langacker a besoin de termes sémantiquement abstraits dans sa théorie grammaticale).

métaphores et abstraction

La théorie des métaphores conceptuelles vise à expliquer la constitution conceptuelle de domaines “abstraites”, ou manquant de structure, par des structures concrètes (p. ex. des relations temporelles par des relations spatiales).

Asymétrie fondée sur des métaphores dites “primaires” qui repose sur des percepts et schèmes sensori-moteurs (p. ex. le schème du contenant, qui fonderait les représentations ensemblistes et le syllogisme).

Idées développées par Lakoff, Johnson et Turner

(Lakoff & Johnson, 1980, *Metaphors we live by*; Johnson, 1987, *The body in the mind*; Turner, 1987, *Death is the mother of beauty*; Lakoff & Turner, 1989, *More than cool reason*; Lakoff & Johnson 1999, *Philosophy in the flesh*).

métaphores et abstraction

Vision empiriste:

la structure de la cible d'une métaphore *dépend de* l'appréhension d'entités et de relations plus fondamentales, associées à l'expérience du monde concret.

D'où l'hypothèse dite d'*invariance*: la structure de la source est conservée dans la cible (Lakoff 1990):

- States = bounded regions
- Changes = movements
- Processes = movements
- Causes = forces
- Purposes = destinations
- Means = paths

Cf. *He brought water to a boil, The milk turned sour* etc. (déjà chez Gruber 1965).

métaphores et abstraction

Nouveauté? Cf. Harris (1773, *Hermes*):

“But though the original use of Prepositions was to denote *the Relations of Place*, they could not be confined to this Office only. They by degrees extended themselves to Subjects *incorporeal*, and came to denote Relations, as well *intellectual* as *local*. Thus, because in Place he, who is *above*, has commonly the advantage over him, who is *below*, hence we transfer OVER and UNDER to *Dominion* and *Obedience* ; of a King we say, *he ruled OVER his People* (...)

Ce qui montre que “the *first Words* of men, like their *first Ideas*, had an immediate reference to *sensible Objects*, and that in afterdays, when they began to discern with their *Intellect*, they took those Words which they found *already* made, and transferred them by metaphor to *intellectual Conceptions*.”

[mais Harris n'est pas exactement empiriste; il concilie Platon et Aristote à la manière d'un commentateur néoplatonicien]

métaphores et abstraction

Le principe d'invariance (la métaphore préserve la structure de sa source) est contradictoire avec l'idée que plusieurs métaphores peuvent s'appliquer à la fois, et s'applique mal à des cas simples.

Cf. *The revolution came about*. 2 métaphores: 'le changement c'est le mouvement' et 'l'existence c'est l'ici' (Lakoff 1990).

Mais la révolution n'existe pas avant d'apparaître, contrairement à un mobile qui se déplace vers un centre déictique (pour ce genre de raison, Turner, avec Fauconnier, s'orientera vers une conception de la métaphore comme "amalgame conceptuel", *blend*).

métaphores et abstraction

L'idée de constitution métaphorique est dite "anti-objectiviste": si la métaphore reposait sur des similarités non pas constituées par elle mais déjà existantes, alors les propriétés qui sont similaires existeraient indépendamment de l'esprit (Lakoff & Johnson 1980: 212-3).

Lakoff confond : 1) l'assignation vériconditionnelle d'une signification à une expression; 2) l'existence de propriétés des états de choses indépendantes d'un travail interprétatif.

Les 2 sont déliés par Davidson:

"In giving up dependence on the concept of an uninterpreted reality, something outside all schemes and science, we do not relinquish the notion of objective truth - quite the contrary. (...) Of course truth of sentences remains relative to language, but that is as objective as can be." (1974)

métaphores et abstraction

Et quelles sont les limites du métaphorique?

Lakoff & Turner (1989: 77-8): *Time heals all wounds* est métaphorique (c'est une personnification).

Mais L&T disent aussi que la personnification préserve la structure de la cible (où le temps cause la guérison). Mais le temps n'est pas une cause du type reconnu par la perspective génétique empiriste adoptée; ou alors c'est une cause en un sens déjà abstrait (mais alors la théorie admet ce genre d'abstraction, non constituée métaphoriquement).

Songeons à Whorf!

> La théorie mène à une "métaphoricité généralisée" ou bien à la reconnaissance d'abstractions non constituées par métaphore.

métaphores et abstraction

La possibilité la plus réelle est celle d'une métaphoricité généralisée:

Si *having patience* repose sur la métaphore 'les propriétés sont des possessions' (Lakoff 1990), pourquoi ne pas dire que 'être' est métaphorique pour 'être dans un lieu' (sens premier de 'être' pour Herder dans sa *Métacritique*)?

Si nous sommes empiristes et si la métaphoricité ne concerne pas seulement des métaphores "vivantes", alors allons jusqu'au bout!

métaphores et abstraction

Et quelle est la source métaphorique première?

Sweetser pense que le sens déontique des auxiliaires modaux est premier (*John must be home by 10pm* > *John must be home already*):

“we view our reasoning processes as being subject to compulsions, obligations, and other modalities, just as our real-world actions are subject to modalities of the same sort” (1990: 50).

Pour Talmy (1988) c'est l'action réciproque (physique) d'un “agoniste” et d'un “antagoniste” qui est fondamentale.

Pour Langacker (1991, c.6) ‘must’ exprime fondamentalement ce qui est anticipé dans le présent-réel.

(divergences parallèles sur la ‘cause’ entre Lakoff, Johnson et Turner)

> Et en raisonnant comme Kant: nous ne reconnâtrions pas le présent-réel comme une suite temporelle orientée et indépendante de nous si nous n'étions en possession du principe de causalité nécessaire (CRP, “Deuxième analogie de l'expérience”).

métaphores et abstraction

Indistinction entre concepts et *forme interne* = la représentation accessoire qui n'est pas proprement visée par le locuteur mais a pour fin d'éveiller chez le récepteur la signification visée (Marty; Funke 1924).

FI = signes qui renvoient à des concepts (non des intuitions) qui sont d'emblée proprement représentés

(Marty 1893, "Über das Verhältnis von Grammatik und Logik").

L'appropriation des moyens d'expression de la forme interne ne repose pas nécessairement sur une primauté cognitive (ici, du "concret").

Les représentations relatives à la forme interne — en particulier lorsqu'elles ont simplement pour but l'intercompréhension — sont empruntées de façon privilégiée au domaine de la sensation, de la réalité physique, parce que ce sont des domaines partagés.

(1910, *Die "logischen", "localistischen" und andere Kasustheorien* : 103-5)

métaphores et abstraction

Mais Langacker (1976 et ensuite) distingue la FI et les concepts:

La TG cherchait des règles syntagmatiques universelles, et la SG des représentations des structures sémantiques.

Les deux sont inconciliables (on générerait trop).

[il reconnaît à mots couverts l'impossibilité de ce qu'il a cherché]

D'où: ce qui est universel c'est la cognition, ce qui est particulier, ce sont les structures sémantiques d'une langue:

“semantic representations, as linguistic objects, are to be distinguished from conceptual structures, the objects of cognition. To translate a conceived situation into linguistic terms, a speaker must select pertinent aspects of his current conceptual structures and cast them in a form appropriate for linguistic expression.” (1976)

Mais ajoute à la confusion en renvoyant à Whorf...

conclusion

La LC peut-elle s'abstenir de clarifier ses positions philosophiques?
Non si elle veut présenter un front uni et non une unité de façade.
Ni si elle veut expliciter ses engagements philosophiques.

Oui si on considère la période de refondation cognitive comme un moment transitoire qui sert à rouvrir des champs à la linguistique américaine.

Pronostic: La technicisation va détacher les outils descriptifs de leurs fondements cognitifs présumés et faire éclater cette unité de façade.

Merci !